L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : No 73, rue de Chartres, — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 10 AOUT 1863. — Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS ;
LUNDI MATIN, 10 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 38—marchandises sèches, bottes et souliers.

Par R. T. Montgomery, à 10 heures, au pied de la rue St-Joseph, maïs, avoine et son.—A 11 heures et demie, au coin des rues Poydras et Front Levée, foin, bœuf, pommes sèches et amidon.—A 11 heures, dans la rue Tchoupitoulas, No 69, farine un peu avariée.

Par J. P. Boisseau, à 10 heures, dans la rue Saint-Charles, No 74, en face de la rue de l'Union, meubles.—A 11 heures, au coin des rues Gravier et Nile-Levée, excellente toile d'emballage de l'Inde.

Par R. T. Montgomery—en débarquement en face de la rue St-Joseph, maïs, avoine, farine, son—Et au No 69 rue Tchoupitoulas, farine avariée—Aussi, encoignure Poydras et Front Levée, foin, bœuf, amidon, &c.

Par F. Fernandez—rue Conti, entre Dauphine et Bourbon, 22 cuves.

MALLE POUR L'OUEST—Le maître de poste annonce qu'il sera fait aujourd'hui à la poste une malle pour l'Ouest qui sera expédiée par la voie du fleuve. Cette malle fermera à 4 heures de l'après-midi et sera confiée à un messager spécial.

ARRIVAGE.—Le steamship *George Cromwell*, de la malle des Etats-Unis, parti de New-York, le 1er août, est arrivé hier soir avec un bon fret et les passagers dont les noms suivent :

Wm Pike, S. F. Glenn, Dr Robinson, Dr Russel, M. Singer, H. Lantar, H. Steamers.

Le George Cromwell est consigné à M. Alfred Moulton. Nous offrons nos remerciemens au comptable de ce steamer pour le paquet de journaux qu'il a eu l'obligeance de nous faire remettre.

Politique de l'administration à l'égard des Etats insurgés.

Une correspondance du *Herald* disait, il y a quelques jours, qu'une partie du cabinet de M. Lincoln favoriserait le maintien de l'esclavage pour le cas où les Etats du Sud rentreraient dans l'Union, et la *Tribune*, s'empressant de démentir cette nouvelle, déclara au contraire, sur bonne autorité, disait-elle, qu'il n'y avait aucune divergence d'opinion dans le cabinet sur ce point, si ce n'est que quelques membres se prononçaient pour l'abolition immédiate et quelques autres pour l'émancipation graduelle. Voici une nouvelle correspondance de Washington, adressée le 30 juillet au *Herald*, qui revient sur cette affaire et qui soutient la première version sur la politique du cabinet de M. Lincoln. Nous reproduisons textuellement [cette dernière correspondance en en laissant toute l'appréciation à la libre raison de nos lecteurs.

Washington, 30 juillet 1863.—L'organe officiel du département de la guerre annonçait ce matin qu'aucun des Etats du Sud ne pourrait rentrer dans l'Union sans avoir d'abord aboli l'esclavage dans ses limites. Cette politique ne trouve aucune faveur, cependant, auprès du président ni dans le cabinet, à l'exception des secrétaires de la guerre et du trésor. Tous les autres membres sont en faveur de la doctrine mise en avant dans le message inaugural du président Lincoln—que la guerre ne serait faite que pour la conservation de l'Union. La question d'émancipation est une interpolation ; elle ne faisait pas partie des objets originaux de la guerre. Malheureusement pour ceux qui veulent que la guerre soit prolongée jusqu'à ce que l'esclavage soit extirpé du Sud, la politique du gouvernement est fixée : la rébellion du Sud sera considérée comme une insurrection domestique.

Le gouvernement, pour éviter l'intervention des puissances étrangères, a studieusement refusé aux Rebelles le caractère d'ennemis étrangers. Sous ces circonstances, quand l'insurrection aura été comprimée, les Etats rentreront dans les conditions où ils étaient avant la guerre, avec tous leurs droits sous la même constitution ; et requérir d'eux des garanties pour l'abolition de l'esclavage nécessiterait un changement de toute la politique suivant laquelle la guerre a été conduite jusqu'ici par le gouvernement national. Les Radicaux prétendent que les Etats séparés devront être requis, à la fin de la guerre, de passer des lois d'émancipation s'ils ne veulent être traités comme des territoires ; mais cette faction est à présent en minorité dans l'administration.

Un protectorat pour le Sud.

(Du New-York *Express.*)

S'il faut en croire une correspondance, un conseil de cabinet aurait été tenu, le 4 juillet, à Richmond, à l'effet d'obtenir de quelque puissance européenne un intérêt équivalant à un protectorat. Dans ce but les avantages déterminants auraient été proposés et approuvés par tous les membres du gouvernement rebelle. Nous citons :

"Ces avantages n'ont pas été offerts à Louis Napoléon seul, mais encore à l'Angleterre et à l'Espagne, avec le caractère particulier qui devait les faire apprécier le plus par chacune des puissances.

On a envoyé de Richmond en Europe jusqu'à trois émissaires, dont chacun était porteur d'une copie de trois messages pour l'Angleterre, la France et l'Espagne. On a agi ainsi pour plus de sûreté, de manière que si l'un des messagers était arrêté, les autres pussent remettre à Masson ou Slidell les trois documents séparés et respectivement adressés par Jefferson Davis aux trois gouvernements en question.

Deux de ces porteurs de dépêches virent par Baltimore à New-York où ils passèrent quelques jours, pendant lesquels ils virent plusieurs de vos politiciens démocrates les plus influents. L'autre qui partit une semaine après, se rendit tout droit à Boston d'où il s'embarqua sur un steamer pour l'Europe.

Je ne crois pas que le gouvernement ait aucune connaissance du contenu des nouvelles instructions envoyées en Europe par ces messagers. Une chose, cependant est certaine, c'est que Jeff. Davis n'a fait aucune concession sur l'esclavage, pour la simple raison qu'il ne pouvait en faire aucune.

On croit ici que la presse tient un langage trop ambigu en ce qui concerne l'intervention de la France dans nos affaires. Bien qu'il soit plus que probable que les dernières instructions diplomatiques du gouvernement rebelle se rattachent à des propositions équivalant à une offre d'alliance du Sud avec la France, ce n'a implique pas nécessairement qu'il y ait quelque danger pour nous dans cette offre. Dans ce cas, ce n'est pas l'offre qui doit exciter nos appréhensions, c'est l'acceptation. Louis Napoléon acceptera-t-il l'alliance que lui offre le Sud ? Là est le danger et là git toute la question. Rien de ce que le gouvernement rebelle peut faire ne peut nous affecter en rien, à moins que sa politique ne soit couronnée de succès. Dans cette circonstance, les probabilités sont qu'il ne réussira pas.

La situation militaire en Virginie.

Un journal de New-York du 30 juillet expose ainsi les deux forces de la situation militaire en Virginie.

Le *Republican* de Washington a publié un long article, d'un caractère semi-officiel, sur la position respective des généraux Meade et Lee. Ce journal suppose que le général confédéré concentrera ses forces près du Potomac afin d'écraser son adversaire et d'investir Washington. L'armée du Sud, selon le *Republican*, est encore formidable, et il ne serait pas prudent de risquer un engagement général avec elle, parce qu'elle a tous les avantages du nombre et de la position. C'est un grand mal qu'on n'ait pas tiré toutes ses conséquences du succès de Gettysburg. Maintenant que le général Lee est en Virginie, la vraie politique à suivre est de se tenir sur la défensive. Dans ce cas, ou Lee attaquera Meade, ou il enverra des renforts vers le Sud. Dans cette dernière hypothèse, le chemin de Richmond sera ouvert ; dans la première, les sécessionnistes seront obligés de repasser le Potomac pour pouvoir subsister. Le *Republican* est d'avis que les fédéraux doivent songer les confédérés à entretenir de grandes armées en Virginie, pour ne songer qu'à attaquer directement le Sud et le Sud-Ouest. Tandis que le Nord se tiendra sur la défensive le long du Potomac, il pourra conquérir toute la Confédération, sauf la Virginie, qu'il réservera pour le dernier coup. Le journal de Washington ajoute que Lee occupera Aquia Creek et le chemin de fer de la Virginie centrale pour protéger Richmond.

Il n'est pas sans intérêt de mettre en regard des appréciations du *Républican* la traduction de quelques passages d'un article qui a paru le 24 dans l'*Enquirer* de Richmond, et qui porte également un cachet semi-officiel.

"Il n'est pas prudent, dit l'*Enquirer*, de révéler où se trouve exactement l'armée de Lee, mais nous pouvons assurer dès à présent que le général Meade est hors d'état de l'attaquer avec avantage. Ce qui va probablement arriver, c'est une inaction de quelques semaines le long du Rappahannock et du chemin de fer d'Orange.

Au bout de ce repos nécessaire, il y aura deux questions : Lee devra-t-il reprendre l'offensive, ou, se tenant sur la défensive, envoyer des renforts à Bragg et à Johnston, qui en ont tant besoin ? Les événements dont le mois d'août va être témoin, jetteront sans doute un grand poids dans la balance lorsqu'il s'agira de résoudre le problème. Si Grant, Banks et Rosencranz, paralysés par les chaleurs torrides de la saison, n'ont pas fait de grands progrès vers le Sud, Lee, avec son armée rafraîchie et renforcée, pourra recommencer une campagne sérieuse dans le Maryland. Si Beauregard a chassé l'ennemi de devant Charleston, son armée pourra être également répartie entre Bragg et Lee. Si au contraire le Sud Ouest éprouve de nouveaux désastres, Lee pourra se tenir strictement sur la défensive et envoyer la moitié de ses vieilles bandes à ses collègues des Etats extrêmes. Nous sommes convaincus que trente mille hommes repliés sur les environs immédiats de Richmond, et commandés par un général comme Lee, suffisent amplement pour préserver la capitale.

"... Quelques officiers supérieurs ont conseillé à l'adjudant général Cooper de ne laisser que des postes dans le Sud Ouest, d'abandonner Charleston même et de concentrer toutes les forces disponibles de la Confédération pour frapper un coup décisif à Washington et à Baltimore, mais cet avis a été rejeté. Ce n'est pas qu'il n'ait du bon en lui-même et qu'il ne puisse être donné un jour comme dernier effort, mais on n'a pas voulu, jusqu'à présent, [illegible] abandonner complètement [illegible] Sud Ouest, déjà [illegible] [illegible] [illegible]

---

bijoux pas non plus que nous tirons de grandes quantités d'approvisionnements des Etats cotonniers, et que nos armées de la Virginie auraient sans eux beaucoup de peine à subsister....

"Pour en revenir à Lee, nous pouvons donner à nos concitoyens l'assurance que son armée n'est ni désorganisée ni démoralisée. C'est toujours une citadelle imprenable, capable de résister à tous les assauts. Encore quelque temps, et on pourra lui donner une puissance offensive qui étonnera nos ennemis. C'est le propre des peuples qui se forment de passer par des crises redoutables ; mais, s'ils sont dignes d'être libres, il n'est pas de désastre capable de les abattre."

La guerre dans le Sud-Ouest.

Le *Courrier des Etats-Unis* du 31 juillet contient les extraits suivants :

Une dépêche de Washington a prétendu dernièrement, on ne sait sur quel fondement, que Joseph Johnston avait fait défection, ou tout au moins refusé d'obéir aux ordres de M. Jefferson Davis. Le *Register* de Mobile dément implicitement cette assertion dans l'article dont nous citons ici quelques fragments :

"C'est conformément aux ordres du Président Davis que le général Johnston a évacué Jackson. Le Président a craint que le commandant du Sud-Ouest ne fût pas en état de livrer bataille à Sherman, et il a mieux aimé sacrifier l'entrepôt de Jackson que l'armée même, que le seul corps organisé qui reste pour défendre l'Alabama....

"Aujourd'hui il nous faut songer sérieusement à la défense de notre ville. Le bruit court que l'armée de Grant sera divisée en trois corps : l'un restera à Vicksburg et dans de petites places le long du Mississippi ; l'autre ira renforcer Rosecrans ; on peut être même Meade ; le troisième agira contre Mobile.

D'autre part, l'amiral Farragut a à peu près nettoyé le Mississippi et ses confluents, et pourra disposer d'une partie de sa flotte contre nous, tandis que si les monitors réussissent ou échouent à Charleston, l'amiral Dahlgreen ne pourra mieux faire dans l'un ou l'autre cas que de les utiliser contre nous.

Nous attendons une proclamation du maire ordonnant de fermer tous les magasins à midi ; et invitant tous les citoyens valides à s'exercer aux armes chaque après-midi. Notre gouverneur a appelé les milices des comtés de l'intérieur, qui seront aussi utiles sur le Bigbee qu'ici même. Ce serait une bonne mesure que de prendre un grand nombre de nègres pour augmenter la force de nos défenses. Aujourd'hui que la moisson est terminée, les planteurs peuvent prêter leurs noirs sans grande perte pour eux et sans danger pour les récoltes.

"Une grande quantité de coton est chaque jour livrée aux flammes et, quoi qu'on en puisse dire, c'est une mesure que doit approuver tout bon patriote. De deux choses l'une, ou nous serons vainqueurs, et nous récupérerons facilement les valeurs perdues ; ou nous serons vaincus, et le coton ne servirait qu'à enrichir nos oppresseurs. Il sera temps de penser à cet objet de commerce quand notre indépendance sera établie. Depuis la guerre jusqu'ici, nous voudrions bien savoir à quoi le coton nous a servi, si ce n'est pour nous bercer de l'espoir stupide que l'Europe ferait lever le blocus pour s'en procurer à tout prix.

"Nous ne devons pas compter sur l'armée de Bragg un seul instant. Ce sera beaucoup s'il garde ses frontières du Nord. Quant au petit corps concentré autour de Pensacola, il faudrait le renforcer, car c'est là que l'ennemi ne tentera pas une descente de ce côté !"

Il faut nous adresser à la *Gazette* de Little Rock pour avoir quelques renseignements sur la situation du département du Trans-Mississippi :

"Nous ne saurions trop déplorer, dit la *Gazette*, le succès que vient de remporter le général Blunt dans le Territoire Indien. Les Peaux-Rouges déserteront bientôt notre cause si nous ne prenons pas notre revanche. Déjà l'on parle d'une défection partielle des Chickasaws.

"Price est toujours dans les environs de Helena, mais on lui conseillera fort d'abandonner toute entreprise contre ce poste, devenu inutile depuis la prise de Vicksburg. Pour Kirby Smith, il a fait preuve d'une grande nullité depuis son arrivée dans notre pays. Ce n'était pas la peine de nous l'envoyer de si loin. Magruder et Dick Taylor se sont bien conduits dans la Louisiane, où ils vont avoir affaire à Banks. Il est heureux que l'inaction des Yankees au Texas permette à Magruder de tourner ses forces contre l'armée de Banks."

La loi de confiscation.
DETTE PUBLIQUE.

On écrit de Washington à la date du 28 juillet 1863 :

Un des premiers actes du Congrès prochain sera, assure-t-on, d'amender la loi actuelle de confiscation, de manière à priver les rebelles en armes de leurs propriétés à perpétuité. La loi actuelle confisque seulement les propriétés pendant la vie des personnes déloyales, après quoi elles reviennent à leurs héritiers naturels. Le dernier Congrès s'était arrêté à cette limite parce qu'il la croyait imposée par la Constitution, mais on interprète aujourd'hui la constitution différemment. D'éminents juristes trouvent que cet acte interdit seulement toute procédure contre une personne morte, mais que pendant sa vie on peut la condamner à perdre pour toujours la propriété de tous ses biens. En conséquence le prochain Congrès paraît, d'après ce qui transpire, disposé à se servir de cette nouvelle interprétation de la constitution contre les rebelles en armes.

Les biens des Rebelles armés.

La valeur actuelle des biens dans les Etats rebelles est de $1,708,252,215, sans compter les esclaves et sans comprendre le Delaware, le Maryland, le Kentucky, le Tennessee, ou le Missouri, bien qu'il y ait dans ces Etats assez de propriétés possédées par les Rebelles en armes contre nous pour faire compensation avec les propriétés possédées par les unionistes dans les Etats séparés. Si ces biens peuvent être confisqués pour toujours au profit des Etats-Unis et vendus pour payer les frais de la guerre, ils feront un bon à compte pour la liquidation de la dette publique, mais s'ils ne peuvent être vendus que pour un temps limité à la vie des possesseurs actuels, on n'en réalisera que peu de chose et l'énorme dette contractée pour le soutien de la guerre pèsera lourdement sur la fortune et l'industrie de ces citoyens loyaux.

Cette question d'amendement sera discutée dans les premières séances du Congrès prochain et on ne doute pas que le résultat ne soit un changement dans la loi de confiscation.

[*Tribune* de New York].

ABOLITIONISME POUR LE NEGRE.
(Du *Boston Courrier*)

L'*Evening Transcript* donne le compte-rendu d'un meeting tenu à Roxbury, en faveur de l'établissement d'une colonie de nègres dans l'île Roanoke. Le meeting a été harangué par le Rev. Horace James, chapelain du 25e régiment du Massachusetts. On rapporte que ce révérend a tenu, pendant deux heures sous le charme de sa parole l'audience qu'il captivait encore par des remarques intéressantes. Quelques unes de ces remarques concernaient l'euro lement des nègres et, tout incroyable que cela soit, nous y trouvons les exhortations suivantes :

"Rappelez vous que chaque soldat nègre qui est mis en campagne peut intercepter la balle qui autrement percerait la poitrine d'un blanc. Comment un homme, avec un peu de sentiment humain, peut-il regarder avec indifférence une expérience dont l'objet est de sauver la vie de nos jeunes gens aussi bien que d'élever et d'intéresser une race opprimée mais malléable et courageuse."

Nous ne nous rappelons pas avoir vu dans aucune de nos lectures, rien de si égoïste, de si lâche et de si méprisablement perfide pour les nègres que ces paroles. S'ils étaient de simples bêtes à cornes ce Rév ministre n'aurait pas pu dire beaucoup moins sur l'usage qu'on devrait en faire, d'après cette théorie.

LES REPRESAILLES.—On se rappelle que le gouvernement confédéré a ordonné que deux officiers fédéraux, désignés par le sort, seraient exécutés en représailles pour la mort de deux officiers confédérés fusillés par ordre de Burnside dans le Kentucky. Le gouvernement fédéral a notifié de son côté que si l'exécution avait lieu, il ferait fusiller le général Fitzhugh Lee, fils du général Lee et le capitaine Winder qui sont prisonniers. Voici ce que dit le *Richmond Enquirer* du 27 juillet à ce sujet :

En réponse à la notification que le général William H. F. Lee et le capitaine Winder ont été mis au secret à Old Point Comfort comme otages pour les deux officiers yankees, Flyn et Sawyer, condamnés par les autorités confédérées à être fusillés, notre commissaire a informé le gouvernement fédéral que le gouvernement confédéré ne sera pas intimidé par de telles menaces, et que l'exécution de ces officiers aura lieu aussitôt que le président le jugera convenable. Il faut espérer qu'il jugera à propos de donner immédiatement l'ordre de procéder à l'exécution, et comme nous avons maintenant plus de 500 officiers dans nos mains outre cinq ou six mille soldats, il est au pouvoir du gouvernement de pousser les représailles jusqu'à la dernière extrémité. Le peuple demande la mort de ces deux yankees, et il est inutile de retarder leur exécution davantage.

EVASION DE REMPLAÇANTS.—Nous avons rapporté qu'à New Bedford huit sur dix remplaçants s'étaient enfuis avec l'argent qu'ils avaient reçu et les uniformes fournis par le gouvernement. Ce fait, paraît-il, se renouvelle partout. A Hartford, dans le Connecticut, l'autorité y met ordre. A mesure que les officiers de recrutement ont accepté un remplaçant présenté par un conscrit, il est immédiatement conduit dans la prison du comté jusqu'à ce qu'il soit dûment incorporé.

A Providence, seize remplaçants se sont enfuis des casernes de la ville dans la soirée de mardi de la semaine dernière, en brisant les portes et en refoulant la garde qui essayait de les arrêter. Le plus singulier, c'est que les soldats de service voulurent faire feu sur les fugitifs, mais les capsules seules brûlèrent et pas un fusil ne partit. Un vieux soldat prit le sien par le canon et renversa un des fuyards d'un coup de crosse. C'est le seul qu'on ait réussi à arrêter.

LE BILAN DE L'EMEUTE.—Une nouvelle liste officielle, publiée par les soins de l'inspecteur de la ville, porte à 90 le chiffre connu des victimes de l'émeute. Mais tout fait malheureusement craindre que cette évaluation ne soit encore bien au-dessous de la réalité. Il y a eu pendant l'émeute ou immédiatement après, nombre d'inhumations précipitées, et des médecins complaisants ont donné des certificats de décès pour épargner aux familles la visite du coroner.—L'*Express*, ... [illegible] ... *trois cents* ... [illegible]

PROTECTION MARITIME.—Un *Monitor* vient d'être envoyé en Californie pour la défense du port de San Francisco. Il n'a été chargé sur un bâtiment à voiles, en compartiments disposés pour être ... [illegible] de destination.

FRAUDES COLOSSALES.—On vient de découvrir à Harrisburg des fraudes dans les fournitures militaires, dont l'énormité dépasse tout ce que l'on a vu jusqu'ici. C'est par millions de dollars que se chiffrent les malversations dont la dernière invasion des confédérés a été l'occasion. Nombre de personnages politiques des plus haut placés ont été mis en état d'arrestation et le département de la guerre a commencé une enquête qui amènera, dit-on, les révélations les plus surprenantes. Les achats de chevaux, l'habillement et la nourriture des troupes ont été l'objet de contrats scandaleux. Les fameuses spéculations des trafiquants en draps d'Harrisburg en 1861 sont distancées par les opérations de cette année. On assure que tandis que les troupes de l'Etat mouraient de faim, un seul traitant réalisait un demi-million de dollars en une semaine.

PARTIE DE BARRES.—On remarque qu'un grand nombre des hommes qui entrent dans l'armée comme remplaçants sont des Canadiens. Ce fait est attribué à une cause qui mérite d'être remarquée. L'immigration au Canada de jeunes gens sujets à la conscription a été, dit-on, si considérable dans ces derniers temps, que le travail est rare et les salaires en baisse. De là un *chassez croisez* qui remplit par les arrivages les vides créées par les départs.

CHRONIQUE LOCALE.

PRIX DU PAIN.—Le maire annonce que le prix de la farine étant de neuf piastres par baril, les boulangers devront donner cette semaine 53 onces de pain pour 20 sous, 27 onces pour 10 sous et 13 onces pour 5 sous.

ENQUÊTE.—M. Beach a tenu, hier matin, une enquête sur le cadavre d'un nègre inconnu qu'on avait transporté au corps de garde du Premier District et qui paraissait âgé de vingt ans. On avait trouvé le corps sur la Levée, en face de la rue du Canal. Personne n'a pu le reconnaître. Verdict, diarrhée.

ARRESTATIONS.—Charles Smith, Marsh, Vourri et Paul Laseri, arrêtés dans le Deuxième District, [sont accusés, par l'officier Remp, d'être dangereux.

—Les officiers Evans et Ferry ont arrêté Jeo Brown qu'ils accusent d'avoir blessé l'officier E. Duffy d'un coup de couteau et d'avoir voulu le tuer.—Brown est en outre accusé d'avoir blessé M. J. Marsh qui l'avait frappé sur le bras pour l'empêcher de se servir de son arme contre Duffy.

—R. Gannon, propriétaire d'un petit magasin de commestibles, derrière la ville, a été arrêté sous prévention de débiter de la boisson sans être muni de la licence. On l'accuse de plus de vendre à des soldats du liquide prohibé.

MALADE.—Un des officiers de police du Premier District a recueilli, hier, Daniel Casey, jeune garçon, qu'il a fait transporter à l'Hôpital de Charité.

MEUBLES D'OCCASION.—M. S. F. CASANAVE, 138 Douane près Dauphine, vend et achète des meubles d'occasion. Ceux qu'il vend valent des meubles neufs et il les livre à des prix extrêmement réduits. Voir aux annonces.

Rhumatisme, Diarrhée, Dyspepsie, &c.—Nous appelons l'attention sur les certificats livrés à M. Ries et publiés plus loin, au sujet de guérisons opérées par ce dernier. Les malades étaient atteints de rhumatisme, de diarrhée, de dyspepsie, &c.

10 août 17

COTONS BLANCS, TOILES &c.—La maison Brott & Davis vient de recevoir par le steamer "Columbia" des cotons blancs fins et extra, et rayés bleu, large et étroit pour chemises, ainsi que des toiles à matelas. Voir aux annonces.

EXTRA D'HIER.

Nouvelles du Nord plus récentes.

Arrivée du steamer Columbia.

Mouvement des armées en Virginie.

LE SIEGE DE CHARLESTON.

Combat à Paris dans le Kentucky.

La guerre dans le Sud-Ouest.

SITUATION DE JOHNSTON.

EVASION DE CONSCRITS AU NORD.

Accident au *Morning Star*.

L'OR A NEW-YORK.

Par l'arrivée du *Columbia* nous avons reçu des journaux de New-York jusqu'au 1er août au soir. Nous leur empruntons les nouvelles qui suivent :

VIRGINIE.

S'il faut en croire la *Tribune*, le général Meade a jeté un pont mardi sur le Rappahannock, et n'a rencontré que peu d'opposition de la part d'un petit corps sécessionniste. Le même journal pense que Lee va reprendre ses anciennes positions près de Fredericksburg.

Le *Dispatch* de Richmond du 27 parle d'un engagement qui aurait eu lieu le 20 courant entre le corps Hill et Longstreet et un nombreux corps fédéral, à l'une des passes des Collines Bleues. Le Dispatch revendique une victoire et assure que les unionistes ont perdu plusieurs batteries. Les journaux du Nord n'ont jamais mentionné que l'affaire à laquelle a été blessé le général Spinola, et une reconnaissance malheureuse du général Cuyler, mais sans parler de batteries.

C'est un fait notoire que les sommités républicaines à Washington ne cessent d'intriguer contre le général Meade, suspect de tendances modérées. On remarque aussi que les feuilles abolitionistes attaquent depuis quelque temps le général auquel on doit Gettysburg, et elles se servent contre lui exactement des mêmes arguments qu'elles ont employés contre McClellan après Antietam. Le *Daily News* assure que les républicains mettent le général Sedgwick en avant pour remplacer le général Meade. Celui-ci, dit-on, a occupé les hauteurs de Fredericksburg.

Washington, 30 juillet.

Pendant ces deux jours, plus de 2000 hommes de cavalerie, appartenant à tous les régiments de l'armée du Potomac, sont venus échanger leurs chevaux, rendus impropres au service par suite de fatigues excessives.

Kentucky.

Les élections d'Etat ont lieu lundi prochain dans le Kentucky. M. Wickliffe, le collègue et le soutien de M. Vallandigham au dernier Congrès, est le candidat des démocrates au poste de gouverneur. Le colonel Bramlette est le candidat unioniste. L'un et l'autre sont d'accord sur le maintien de l'esclavage dans le Kentucky. Les élections au Congrès auront lieu le même jour.

Cincinnati, 30 juillet au matin.

Hier matin, les 2500 hommes de Pegram et de Scott ont traversé la rivière Kentucky, sont arrivés à Paris l'après-midi et ont attaqué nos forces. Après un rude engagement de deux heures, les confédérés ont été repoussés. Notre cavalerie est sur leurs derrières. On croit qu'ils avaient le dessein de détruire le pont de Paris.

Cincinnati, 2 h.

Les forces de Pegram se sont retirées à Winchester, suivies par notre cavalerie. On a fait des prisonniers.

La navigation du Mississippi.

Washington, 30 juillet.

Les relations directes entre les Etats loyaux de l'Ouest et la Nouvelle Orléans, sont autorisées moyennant cautionnement, tandis que le commerce entre les villes intermédiaires continue comme par le passé, à être soumis à des autorisations spéciales, sous les règlements du département du Trésor.

Un agent a été envoyé au général Grant, afin de s'entendre avec lui au sujet de la levée des restrictions auxquelles le commerce sur la rivière Mississippi est aujourd'hui soumis.

La guerre dans le Sud-Ouest.

Malgré la stricte surveillance des canonnières, les séparatistes parviennent à faire passer des vivres et des bestiaux sur la rive gauche du Mississippi. Seulement, il leur faut fractionner les convois, et ils s'exposent souvent à être pris. Les guerrilleros qui ravagent les environs de Memphis vivent la plupart du temps sur les approvisionnements qu'on leur fait passer de l'Arkansas.

Le Tennessee occidental est le théâtre de petits combats qui se renouvellent sans cesse sans jamais amener de résultats. Cette région peut donner l'idée de ce qui se passera peut être plus tard sur une plus vaste échelle, et prouve que la conquête n'est nullement la pacification. En résumé, de Nashville à Memphis, du Tennessee au Mississippi, le pays n'appartient que nominalement aux fédéraux. Ceux-ci tiennent les villes importantes, et des postes sur les grandes voies et aux gués principaux des rivières, mais leur possession réelle de la contrée est aussi précaire qu'au lendemain de la chute du fort Donelson.

Lundi, le colonel Hatch a battu un petit corps sous le colonel Campbell, à Lexington, et lui a pris 27 prisonniers et 2 canons. Le colonel Campbell lui-même est captif. Voici donc un détachement sinon détruit, au moins dispersé. Combien de temps sera-t-il sans reparaître ? Cette guerre incessante que font les bandes dans le Sud-Ouest est plus fatigante pour les soldats que les grandes campagnes. Il faudrait, pour la réprimer dans tous les districts qu'elle désole, des forces aussi nombreuses que celles employées sous Rosencranz, Meade et Grant, et que le gouvernement n'a pas.

" Memphis, 29 juillet.

" Le steamer *Empire Parish*, parti de Port Hudson le 24, et de Vicksburg le 28, est arrivé ici. L'armée de Banks se trouve affaiblie par le départ de plusieurs régiments engagés pour neuf mois.

" Tout est tranquille à Port Hudson et à Vicksburg. Les fortifications de Port Hudson sont augmentées, et l'enrôlement des troupes noires marche rapidement.

" Le bruit a couru que le général Waitzel avait pris 3,000 sécessionnistes à Donaldsonville et repris Brashear City, et que le général Franklin était arrivé à la Nouvelle-Orléans pour prendre le commandement de l'armée de Banks. Le général Grant a institué un système complet de patrouilles à cheval entre Vicksburg et la Nouvelle-Orléans. Ces forces, avec les canonnières, suffisent amplement à la protection des navires. Du reste, pas d'apparence de sécession-nistes sur l'une ou l'autre rive. Le général Grant envoie ici tous ses malades.

" Le général Johnston est, dit-on, sur la rivière Pearl, à quelques milles à l'Ouest de Meridian, où il érige des fortifications. Il fera de ce point la ligne de défense du chemin de fer de Mobile au Sud. On assure qu'il reçoit beaucoup de renforts de Bragg."

" Le Mississipi est virtuellement abandonné par les Confédérés. Il y a dans cet Etat un fort parti de la paix, qui voudrait retourner à l'Union, à la condition que les droits du peuple, de propriété et de conscience seraient sauvegardés et maintenus sous la constitution. Quelques uns disent qu'ils donneraient la moitié de leurs revenus pour liquider la dette publique, si les difficultés existantes pouvaient être ajustées sur une base loyale, juste et honorable.

" Le général George, commandant de la milice de l'Etat du Mississipi, le général Chalmers et d'autres officiers du Sud abandonnent le nord et le centre de l'Etat pour la partie méridionale.

" On a éloigné en telle quantité les esclaves du Mississippi, de la Géorgie et de l'Alabama, que les gouverneurs de ces Etats ont lancé une proclamation défendant l'exportation des nègres : les soldats de Johnston en ramènent chaque jour un grand nombre."

Dernières nouvelles du Nord

Nous trouvons les dépêches suivantes dans l'*Evening Commercial Advertiser* du 1er août :

Loi martiale dans le Kentucky.

Cincinnati, vendredi, 31 juillet.

Le major-général Burnside a lancé un ordre par lequel il déclare que l'Etat du Kentucky est envahi par une force rebelle avec l'intention avouée de terroriser les juges d'élection ainsi que les votants loyaux afin de les éloigner des polls et d'imposer l'élection des candidats déloyaux, aux élections du 3 août.

Les forces militaires du gouvernement sont les seules, dit l'ordre, qui puissent faire échouer cette tentative, et l'Etat du Kentucky est, par conséquent, placé sous la loi martiale.

Il est ordonné à tous les officiers d'aider les autorités constituées de l'Etat à faire exécuter les lois et à protéger la pureté du suffrage.

Les juges d'élection légalement nommés sont strictement enjoints de ne laisser voter aucun électeur déloyal, et le pouvoir militaire du gouvernement a reçu ordre de leur prêter main forte à cet effet.

LE SIEGE DE CHARLESTON.

Batteries fédérales à 250 yardes du Fort Wagner.

Par l'arrivée du transport *Belvedere*, dit le *Commercial Advertiser*, nous avons des nouvelles de Port Royal jusqu'au 29 juillet et aussi de Charleston jusqu'à cette date.

Le général Gillmore a réussi à faire élever une longue ligne de batteries à 250 yardes du Fort Wagner. Il a fait monter aussi trois gros canons de siège à 1 mille un quart du fort Sumter, et le feu devait être ouvert contre ce fort le jour même du départ du *Belvedere*.

Gillmore espère que lorsque toutes ses mesures seraient complétées il viendrait promptement à bout du fort Sumter.

Nouvelles de Washington.—31 juillet.

On dit aujourd'hui que l'armée du Potomac est sur les deux rives du Rappahannock et qu'une portion des troupes fédérales occupe les fameuses collines en arrière de Fredericksburg, empêchant ainsi l'armée rebelle de réoccuper son ancienne position. On n'infère pas de là qu'une collision immédiate aura lieu, car l'ennemi se portera probablement sur le chemin de fer de Richmond et de Fredericksburg, pour protéger les communications avec Richmond et pour attendre les renforts sur lesquels il compte. Des avis de notre armée représentent que le général Meade n'est pas favorable à la politique défensive et qu'il n'est pas d'opinion d'attendre que Lee soit renforcé ; mais il continuera son mouvement offensif jusqu'à ce qu'il trouve l'occasion de porter un grand coup. On saura dans quelques jours ce que ces combinaisons auront produit.

Le général Hooker et le sénateur Hale sont ici aujourd'hui. On ne croit pas que le premier soit pourvu d'un commandement.

On croit ici qu'on a expédié à Charleston plus de troupes que les rebelles peuvent en avoir.

De San Francisco, vendredi 31 juillet.

Le général Alvarez, dont on a eu des nouvelles jusqu'au 20 du courant, attendait à Acapulco l'arrivée d'une flotte française, avec 10,000 soldats.

Cette force doit venir du Golfe du Mexique, par l'isthme de Tehuantepec et d'Acapulco ; elle sera expédiée par divisions, pour tenir garnison dans tous les ports mexicains sur la côte du Pacifique.

LE FORT WAGNER.

Un témoin oculaire décrit en ces termes les ouvrages confédérés sur l'île Morris et les environs :

" Le fort Wagner est un grand et fort ouvrage. Il peut abriter des milliers d'hommes dans ses vastes chambres à l'abri de la bombe. Le 18, les forces assaillantes étaient décimées sans pouvoir elles-mêmes faire le moindre mal à l'ennemi.

" Les canons du fort Sumter commandent une grande partie de l'île Morris, presque tous ses obus passent par-dessus les batteries fédérales et vont tomber en arrière de notre position. A mon sens, la possession du fort Wagner n'est que le prélude nécessaire de la réduction du fort Sumter. Certaines batteries de l'île Morris, avec leurs canons rayés d'une portée de quatre milles, peuvent faire à Sumter ce qu'elles ont fait à Pulaski. Peut-être la brèche est-elle déjà commencée : une de nos batteries n'est qu'à un mille et demie du fort Sumter. Quand il sera réduit, la batterie de l'Abeille et celle de la pointe Cummings seront prises promptement, et le fort Wagner tombera tout naturellement."

L'OR A NEW-YORK.—Les affaires en or, dit le *Commercial Advertiser* du 1er au soir, ont été actives cette semaine et les cours plus élevés. Les ventes au board ont été de $1,211,000 contre $818,000 la semaine dernière. Les cours ont ouvert lundi à 127 3¼ à 128, et ont été fermes de 127 1¼ à 127 3¼ jusqu'à hier : puis ils ont monté à 129 à 129 1¼ et aujourd'hui ils ont touché à 129 3¼, et sont retombés vers midi jusqu'à 128 à 128 1¼.

Notre correspondant nous écrit que le 1er à 2 heures et demie l'or était à 127 5/8.

Arrivée du Steamship Columbia.

Le Steamer Columbia, capitaine D. B. Barton, parti de New-York le 1er du courant, est arrivé ce matin de bonne heure avec une forte cargaison et les malles.

Le 5 courant par 27° 05 de latitude et 80° 08 de longitude, le Columbia a communiqué avec la canonnière fédérale Sagamore ; et le 6 courant à 20 milles E. S. E. de Tortugas avec la corvette San Jacinto. Le Columbia a fait son dernier voyage de la Nouvelle Orléans à New York en 5 jours et 16 heures de quai à quai.

Voici la liste des passagers qu'il amène :

Mme J J Tracy, Mme J W Williams, Mme M Gould, capitaine J S Crosby, Mme J A Allen et un domestique, R Carey et son fils, C Welshaar, J M Cardon, A Lorenz, W Waterman, J A Gilmore, Thos Schaar, J Frederick, A S Mansfield, J J Osborn, J Jackson.

ACCIDENT AU MORNING STAR.—Nous lisons dans un journal du 1er août :

Le steamer *Morning Star* s'est échoué hier matin, sur la côte du New Jersey, près de Long Branch. Cet accident est attribué au brouillard, et le capitaine paraît être à l'abri de tout reproche. Le navire, du reste, est dans une position favorable, et l'on espérait le remettre à flot à la marée du soir.

Le *Morning Star* venait de la Havane ; par suite de ce contre-temps, il nous a été impossible d'obtenir les nouvelles qu'il apportait.

DÉCISION IMPORTANTE.—La cour des prises a rendu, par l'organe du juge Betts, une décision de la plus haute importance : elle a déclaré de bonne prise les steamers anglais *Springbok*, *Thomas C. Hart* et *Peterhoff*, capturés avec des cargaisons à destination de Matamoros. M. le juge Betts a trouvé que, sous cette destination apparente pour un port neutre, se cachait une violation indirecte du blocus. Cet arrêt aura un grand retentissement en Angleterre.

EVASION DE CONSCRITS.

Nous lisons dans un journal du Nord :

Environ cent cinquante conscrits, campés à Grape Vine Point (Connecticut) ont tenté de s'échapper dans la soirée de samedi de la semaine dernière. Parmi eux se trouvaient nombre de remplaçants qui paraissent avoir été les instigateurs de l'évasion. La garde, immédiatement avertie, a fait feu sur les fugitifs et a forcé la plupart à rebrousser chemin. Sur sept qui avaient réussi à quitter la place, deux ont été repris. Un remplaçant nommé John Mc Carten, de Toronto (Canada), a reçu une balle dans la poitrine et a eu du même coup le bras traversé d'une balle. Il a fallu faire l'amputation.

La spéculation qui s'est exercée en grand autrefois sur les primes d'enrôlement s'est reportée aujourd'hui sur les remplacements militaires. Dans le camp de Grape Vine Point, on a trouvé une lettre adressée à une femme, et dont l'auteur dit qu'il a déjà amassé quelque argent, mais qu'il espère bien, en se vendant une dizaine de fois, réaliser au moins $2,000.

—Dans la soirée de jeudi dernier 117 conscrits extraits du camp spécial de New Haven, avaient été embarqués sur le steamer *Continental*, à destination de New York, sous la conduite des capitaines Davis et Broatch, du lieutenant Rockwood, et de six soldats appartenant au 14me régiment des volontaires du Connecticut. Ils étaient tous vêtus d'uniformes. Le plus grand nombre étaient remplaçants ; ils avaient reçu de deux à trois cents dollars, et avaient tous la poche bien garnie.

Hier matin le *Continental* est arrivé à New York et a abordé à Peck Slip, sur la rivière de l'Est. Immédiatement les officiers placèrent le petit nombre de soldats qu'ils avaient sous leurs ordres en faction aux échelles et sur le pont, pour empêcher les évasions. Mais les conscrits trouvèrent un moyen ingénieux pour tromper la surveillance dont ils étaient l'objet. Un grand nombre passèrent par les cabinets d'aisance, plongèrent dans la rivière, s'abritèrent avec précaution derrière les tambours, et gagnèrent à la nage une partie de la jetée qui n'était pas surveillée. D'autres parvinrent à prix d'or à se procurer des habits d'ouvriers à l'aide desquels ils sortirent tranquillement du steamer sans aucunement leurs uniformes.

On ne tarda pas à s'apercevoir de ce qui se passait. Mais il était déjà trop tard. On ne put mettre la main que sur un seul fuyard qui était dans les cabinets d'aisance et se préparait à suivre la même voie que ses camarades. Quarante d'entre eux avaient disparu. Les autres n'auraient pas manqué d'en faire autant sans l'énergie des officiers qui, avec leurs six soldats, ont conduit aux baraques du parc les 70 conscrits qui leur restaient.

FEUILLETON.

JEAN DIABLE
PAR PAUL FÉVAL.

MIVART HOTEL.—*Suite.*

Déjà bien des fois M. Temple avait ainsi ouvert la main avidement, croyant saisir une arme. Jean Diable, comme quelques grands peintres, traitait en effet certains détails avec une incroyable négligence. Nous citerons, par exemple, ce qui se rapporte à l'enfant de Suzanne et à Pierre Louchet. Mais, pour ce cas comme pour d'autres, la négligence de Jean Diable avait sa raison d'être. Il marchait très vite vers son but final, très vite et très droit, malgré la multiplicité de ses détours apparents. Chaque pas fait, nous le verrons bien, était une position prise. Personne n'avait le secret de son travail, et ses conquêtes n'étaient pas toujours apparentes. Loin de là, quelques-unes pouvaient ressembler à des pertes ou à des échecs ; mais c'étaient des conquêtes.

Or, la position prise reléguait dans l'inutile toutes les préparations que la conquête avait nécessitées. Le niveau chargeait. Il n'était plus permis d'attaquer d'en bas cette nouvelle plate-forme. Jean Diable, on peut le dire en toute rigueur, mesurait la solidité de chaque ressort à la durée de son utilité.

L'enfant de Suzanne, et par conséquent tout ce qui se rapportait à ce levier, devait cesser de jouer un rôle aussitôt après la double arrestation au château de Belcamp. C'était combiné ainsi ; Jean Diable n'avait plus à s'occuper de cela. Il laissait derrière lui une jeune mère heureuse et gardait pour expliquer au besoin sa conduite ce fait que le secret de Suzanne ne lui appartenait point. La femme de Thompson conservait volontairement son nom de miss Temple ; miss Temple ne pouvait publiquement reconnaître son enfant. Que reprocher à celui qui rend un service à une femme ?

Ainsi du reste. Dans son système, tout lien qui ne servait plus pouvait rompre ou lâcher, mais toute attache sérieuse était un câble.

Aujourd'hui cependant M. Temple avait une arme, une vraie arme. Pourquoi ? parce qu'un fait imprévu s'était jeté à la traverse des combinaisons de Jean Diable. Le soir de la représentation de *Joconde* à l'Opéra Comique, le gentleman Ned s'était glissé dans la calèche stationnant rue Saint Lazare, et le gentleman Ned avait une femme.

Telle barre de fer qui porterait une maison contient une paille et rompt sous le poids d'un enfant.

M. Temple avait une arme. Les natures spéculatives restent jeunes en dépit de l'âge, parce que, en elles, l'âge n'éteint pas la passion. En sortant de son bain, l'ancien intendant de police se sentait fort comme aux meilleurs jours de sa gloire. Il ceignait ses reins pour la bataille, et son exaltation lui montrait déjà le triomphe. Vers cinq heures du soir, il se fit habiller avec beaucoup de soin, et monta dans une voiture qui le conduisit à l'hôtel Mivart.

La célébrité de l'hôtel Mivart à Londres dépasse de beaucoup celle de l'hôtel Meurice à Paris. Ce sont les hôtes qui font la gloire de ces maisons, et toute l'Europe illustre a passé à l'hôtel Mivart. Ce magnifique caravansérail qu'on a bâti chez nous depuis peu, en face du Louvre, méritera de gagner la première place entre toutes les hôtelleries de l'univers, s'il ne passait déjà pour avoir une clientèle un peu mêlée. Les rois n'aiment pas à prendre, même pour un jour, un palais dont les combles ont tant de petites chambres à louer.

A l'hôtel Mivart, M. Temple demanda le comte Frédéric Bœhm.

On lui fit monter un escalier latéral dont les marches, le mur et la rampe étaient habillés de tapis turcs, suivant le luxe anglais. Sur le carré, vêtu comme l'escalier, un valet au pas silencieux, vêtu de noir, bien mieux qu'un ministre, lui demanda son nom discrètement, et l'introduisit dans une antichambre assez étendue. M. Temple donna sa carte. L'instant d'après, un abbé autrichien, avec une grande redingote et ses bottes de gendarme, vint le recevoir à la porte du salon.

Le salon, autre boîte doublée de laine sombre, et triste à navrer le cœur, contenait quatre personnages assis à grande distance les uns des autres, autour de la grille où brûlait un feu de houille. C'étaient, outre le prêtre, docteur en théologie, un docteur en médecine et un docteur en droit. On paye des primes aux gens qui ne sont pas docteurs en Allemagne.

Le médecin s'appelait docteur Weber, le légiste, docteur Spiegel ; le prêtre, docteur Arnheim. Ils dirigeaient, le premier la santé, le second les affaires, le troisième la conscience du jeune comte Frédéric Bœhm, qui n'était pas même docteur, ou eux, ayant son titre d'une université de Prague.

Le docteur Weber, le docteur Spiegel et le docteur Arnheim avaient en effet l'air de trois docteurs parfaitement respectables. C'étaient trois honnêtes figures allemandes, paisibles et un peu massives, qui gardaient entre elles je ne sais quelle couleur de parenté. Leurs trois perruques étaient blondes, leurs six joues avaient un ton clair et blafard, leurs douze paupières possédaient la même manière de battre périodiquement, battant le rappel de la somnolence.

En entrant dans cette vaste pièce, Gregory Temple crut sentir l'arrière-goût du tabac de la jolie Molly, parce que les pipes des trois docteurs et celle du jeune comte mettaient dans l'atmosphère un pur et véhément parfum de tabac levantin, excellent pour les amateurs.

Les docteurs avaient des pipes de porcelaine ; le jeune comte se servait d'une admirable pipe turque à tuyau d'ambre. C'était le feu éternel de Vesta : cela ne s'éteignait jamais.

Le comte Frédéric Bœhm était un très grand jeune homme, d'apparence maladive, et beau comme une femme remarquablement belle. Ses magnifiques cheveux noirs, soyeux et lourds, s'échappaient en boucles nombreuses de sa toque de velours, relevée aux bords. Il portait une robe de chambre de velours aussi, fermée de dalmatique, relevée de ganse et de torsade de soie ou couleur de nuage, et d'or. Sous sa robe de chambre, il était botté et éperonné.

Si le caractère se peut juger d'après la physionomie, Frédéric Bœhm devait être brave comme un lion et timide plus qu'un enfant. Il y avait je ne sais quelles harmonies sérieuses, tristes même dans les courbes de son front noble et largement ombragé. Son regard tendre nageait sous la ligne des sourcils, et la douleur féminine était surtout dans l'étrange couleur féminine étant surtout dans l'étrange mélancolie de son sourire.

Il se leva ainsi que tout son monde afin de recevoir M. Temple et fit quelques pas vers lui pour le saluer cordialement mais gravement.

—Je vous remercie d'être venu, monsieur, lui dit-il.

—Comte, répondit l'ancien intendant de police, si vous n'étiez pas venu me trouver en Angleterre, j'aurais fait le voyage d'Allemagne.

—Pour me voir, monsieur ? demanda le comte Frédéric Bœhm qui baissa les yeux.

—Pour vous voir, comte.... J'ai besoin de vous plus encore que vous ne pouvez avoir besoin de moi.

Les trois docteurs étaient debout. Ils gardaient le silence. M. Temple n'avait besoin que d'un coup d'œil pour juger un homme : c'était rigoureusement son métier. Il resta en face de ces trois hommes comme s'il eût tourné trois pages d'un livre écrit en langue inconnue.

Frédéric Bœhm roula lui-même un fauteuil et le désigna d'un geste courtois à l'ancien intendant de police.

—Comte, lui dit M. Temple, il faut que nous soyons seuls.

Les docteurs choisirent précisément cet instant pour s'asseoir tous les trois à la fois, et leurs trois longues pipes lancèrent de nouveau des nuages de fumée.

—Je suis l'intendant de Son Excellence, dit Spiegel.

—Je suis son médecin, reprit Weber.

—Je suis son confesseur, ajouta Arnheim.

Et tous trois en chœur :

—Le jour, nous ne quittons jamais Son Excellence ; la nuit, nous dormons dans sa chambre autour de son lit.

Gregory Temple repoussa le siège qui lui était présenté.

—Comte, dit-il, notre entrevue a pris fin avant de commencer.

Une nuance rosée vint sous la pâleur de Frédéric Bœhm. Il ne tourna point les yeux vers trois docteurs, qui semblaient parfaitement décidés à conserver leurs positions.

—Quel droit ont sur vous ces gentlemen ! demanda franchement M. Temple.

Le jeune comte hésita et répondit :

—Ce sont mes amis.

—N'y a-t-il que cela ?

—Je suis mineur, ajouta Frédéric en baissant la voix, et j'ai dépensé un million de florins depuis quatre mois.

—Sont-ils vos tuteurs ?

—Non, murmura le jeune comte.

—Nous sommes mieux que cela, dit enfin le docteur Spiegel sans tourner la tête.

Et les deux autres répétèrent avec une certaine emphase :

—Nous sommes mieux que cela.

Ils étaient assis face au foyer tous les trois. Le regard aigu de l'ancien intendant de police interrogea leurs profils perdus.

Frédéric Bœhm prononça d'un ton si bas qu'on eut peine à l'entendre :

—J'ai l'honneur d'être le parent et le pupille de Sa Majesté Impériale et Royale-François-Joseph d'Autriche, et l'archiduchesse Marie-Louise, femme de Bonaparte, est ma marraine.

—Excellence, dit sévèrement le docteur Spiegel, vous touchez à un secret d'Etat !

(A continuer.)

ATTENTION.

M. R. T. Montgomery, encanteur, vend lundi, 10 du courant—A 10 heures, au débarquement du steamer "Creole", avoine, maïs, son et 1000 barils farine de premier choix. A onze heures, dans la rue Tchoupitoulas, No 69, farines de marques favorites, Planta et Davis Charter Oak, très légèrement avariées. A onze heures et demie, au coin des rues Poydras et Front Levée, foin, bœuf, pommes sèches et amidon. Ces marchandises seront vendues sans réserve de limite. Voir aux annonces.

AVIS.

Le steamer CREOLE, arrivé de New-York, est en déchargement au pied de la rue St Joseph. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée, autrement elles seront emmagasinées aux frais et risques des propriétaires, attendu qu'il ne sera pas émis de certificats. Les connaissements doivent être signés par les agents avant la délivrance du chargement. Tout fret qui n'a pas été payé d'avance doit être payé à notre bureau.

WARNEKEN & Co.,
rue de l'Union No 41.

8 août

Meubles d'occasion.

Le soussigné donnera un bon prix pour toute espèce de meubles d'occasion, pianos, tapis, &c., soit à la pièce soit par forts lots.

Il a constamment et à vendre, à de faibles profits, un grand choix de MEUBLES D'OCCASION variés.

S. F. CASANAVE,
138 Douane près Dauphine.

Sedat—1m

AVIS.

MM. HOFFMAN & MARKS ont transporté leur magasin d'encan du No 41 au No 38 de la rue de Chartres. Ils remercient leurs amis de l'appui qu'ils leur ont accordé et sollicitent la continuation de leur patronage. [illegible]

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 10 août 1863.

Arrivé depuis samedi, 138 bœufs, 217 cochons et 29 veaux. Vendu, 50 bœufs et 29 veaux. A vendre, 132 bœufs, 275 cochons et 86 veaux.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net,	20 cents
" 2e " "	15 "
" 3e " "	10 "
Veaux, 1re qualité, par tête	$20 à 25
" 2e " "	15 à 20
Cochons, par 100 livres ar.	10 à 12
Moutons, suivant la qualité, par tête,	$6 à 10
Vaches à lait, par tête	$75 à 125

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDIES SAMEDI.

Steamship de la malle des E U Evening Star, Bell, New York.
Barque Windward, Randell, Philadelphie.
Goelette Crescent City, Niscomich, Ile aux Vaisseaux.

ARRIVES SAMEDI.

Goelette Flying Dutchman, Walser, Pointe à la Hache.
Goelette Experiment, Roubion, Vacherie.
Goelette Augustine, Terrebonne, Grande Ile.
Goelette Two Sister, Salvador, Kennerville.
Goelette Mary Agnes, Vernet Paroisse St Jacques.
Steamboat J M Brown, Wheelhouse, Bayou Goula.
Steamboat Albert Pearce, Greenlief St Louis.

ARRIVÉS HIER.

Steamship de la malle des E U, Geo Cromwell, Post, New-York.
Steamship de la malle des E U Columbia, Burton, New York.
Steamboat Tempest, Shults, Port Hudson.
Steamboat Raymond, ——, Baton Rouge.

Décédé, hier 9 courant, à 6 heures du soir, J. Louis LORAIN, âgé de 21 mois. Les amis et connaissances de M. Edouard Lorain, sont priés d'assister à ses funérailles.

Le convoi partira du domicile de ses parens, rue Bourgogne No 213, entre Ursulines et St-Philippe, aujourd hui à 4 heures du soir.

ARRETEZ CETTE AFFREUSE TOUX.

Les cerises sauvages et le goudron.

Ce composé connu sous le nom de SIROP DE CERISES SAUVAGES ET DE GOUDRON DU DR DAVIS (syrop of wild cherry and tar) a plus fait pour les malades que tous les autres remèdes connus. Il guérit radicalement de la consomption, de la toux, du rhume, de l'asthme, des bronches, de l'influenza, du catarrhe, de la pleurésie, du croup, de la coqueluche, des maux d'estomac, des douleurs aux côtés, &c., &c.

Tout ce qui peut se dire consciencieusement c'est que le malade ne saurait être désappointé. Il peut beaucoup opérer, car la guérison est certaine dès qu'il aura pris le sirop de cerises sauvages et de goudron.

A vendre à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par T. W. WRIGHT & Co,
10août—10,12,14 — Rue de Chartres No 21

Que le DECOURAGEMENT ne soit pas toujours le fléau de la famille humaine. Vous demandez le moyen d'empêcher cela ? vous dites que l'ABATTEMENT, le DEPERIR et une tendance à voir le côté sombre des choses ne sont pas faciles à chasser. Les médecine et les remèdes ne le feront pas, les stimulants ordinaires du jour ne feront pas davantage, mais avant de désespérer, essayez l'ELIXIR DE WRIGHT, qui vous donnera de nouvelles forces et renouvelleront votre sang. Vous qui soupirez au bord de la tombe et avez vainement cherché à vous relever, faites l'essai de cette préparation, même au dernier moment. Vous le trouverez chez tous les droguistes des Etats Unis et du Canada.

A vendre à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par T. W. WRIGHT & Co,
10août—10 12,14 — Rue de Chartres, No 21.

ATTENTION,

Mr. J. P. Boisseau, vend lundi, 10 du courant, à onze heures, au coin des rues Gravier et Nouvelle Levée, de la toile d'emballage de l'Inde, extra et épaisse. Il vend également, à 10 heures, dans la rue St Charles, No 74, des meubles, des pianos, des tapis, &c

CUVES. L'attention particulière de messieurs les propriétaires et entrepreneurs est appelée à la vente de VINGT DEUX CUVES NEUVES qui aura lieu sans réserve aucune aujourd'hui à 11 heures du matin, au No 99 rue Conti, entre Dauphine et Bourbon, par le ministère de E. Gutierez, encanteur. Voir aux avis d'encan.

Amers de Hostetter—Le sens commun nous dit qu'à moins que l'estomac ne soit tenu en bon état, le système auquel il fournit les éléments de sang, ne peut être ni vigoureux ni sain. Il n'a encore rien été découvert ni imaginé qui guérisse aussi efficacement et préviennent si bien toutes les maladies de la digestion que les AMERS STOMACHIQUES DE HOSTETTER. La dyspepsie, les gaz, l'oppression après les repas et ce sentiment de complète prostration qu'éprouvent ceux qui souffrent des maladies, disparaissent au bout de quelques jours grâce à l'emploi de ce stimulant fortifiant. Si faible que l'on soit on ne doit pas craindre d'en faire usage, car il ne renferme rien d'excitant. Il augmente la circulation ni le cerveau. Au contraire, il exerce sur l'économie une action adoucissante. Il agit sur les glandes et facilite l'écoulement des sécrétions. Il peut être pris non seulement sans danger par les personnes du sexe le plus délicat, mais encore avec la certitude des plus salutaires effets.

AGENTS.

J. WRIGHT & Co, rue de Chartres, No 21.
E. J. HART & Co, rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79.
G. THEURER, au coin des rues Royale et Bienville.
J. MORGAN, HALL & Co, rue de la Commune, No 20.
G. N. MORRISON & Co, rue des Magasins, No 12.
JOHN T. MOORE & Co, rue Poydras, Nos 7 et 9.
JOSEPH MAILLOT, rue Commune, No 11.
SCOVIL & MEAD, rue de Chartres, No 111.
THOMPSON & BARNES, Nos 23 et 25 rue Commune.

Diarrhée, Dyssenterie.

Rhumatisme et Névralgie.

On trouvera le remède efficace de M. RIES, pour ces maladies, dans la rue STE-ANNE, No. 117, entre les rues Dauphine et Bourgogne.

On y trouvera également des remèdes pour le soulagement immédiat du croup, du mal de gorge, du choléra, du tétanos, du mal de dents, des brûlures, de la dyspepsie, &c.

Guérison de toutes sortes de blessures récentes, d'ulcères et de plaies provenant même de maladies secrètes.

Remèdes pour les hémorroïdes, la mauvaise haleine, la toux, la gravelle, les vers, le ver solitaire, les fièvres intermittentes, &c.

Remède spécial pour chaque maladie.

—Je fournis sur mon livre, et à la plupart des journaux de cette ville des certificats de personnes guéries de ces maladies, il y en a qui datent de dix ans.

117 de la rue Ste-Anne.

Heures de consultation, de neuf à trois heures, tous les jours.

Je déclare publiquement que je souffrais de la diarrhée depuis huit mois ; je consultai le docteur et les remèdes ... [illegible] ... de guérison. M. Ries ... [illegible]

Je recommande à tous ceux qui ont des rhumatismes ou souffrent de la névralgie de consulter M. Ries, rue Ste Anne No 117 ... [illegible]

10 août—17 — Rue de l'Espagne, No 42—N le Orleans

MARCHANDISES SÈCHES

en débarquement du steamer *Columbia*

ET POUR VENDRE
CHEZ

BROTT & DAVIS,

Au coin des rues Tchoupitoulas et Gravier,

Caisses, COTON blanc fin,
" " " extra,
TOILES à matelas,
COTONS rayés bleu large,
pour chemises,
" " étroit "

Nota—Toute cette facture sera vendue au plus bas prix du marché.

10 août

Demande.

On demande une jeune femme blanche pour faire le travail d'une maison. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. S'adresser dans la rue des Remparts, No 239. — 10 août

Jambons Duffield, Jambons Duffield.

CINQUANTE tierçons des célèbres jambons de Westphalie de Duffield, en débarquement du steamer "Columbia" et à vendre par
GRIEFF, BYRNES & Co.
10 août—3t — Rue Tchoupitoulas No 41 et 44.

AVIS.

Ma femme VICTOIRE DEURE, ayant quitté le domicile conjugal, le public est prévenu que je ne serai plus responsable des dettes qu'elle pourrait contracter.
ALEXANDRE MOREL
10 août—3t

Divers ! Divers !

MILLE onces quinine et morphine,
400 barils mess porc,
20 boucauts soude (soda ash),
4 surons cochenille,
1 poinçon et 11 damejeannes rum de la Jamaïque,
30 sacs poivre noir,
300 paniers ferblanc en feuilles, IX, IC etc.,
52 paquets fil de fer No 6 à 18,
16 sacs cacao de Guayaquil,
286 kegs bi-carbonate de soude,
46 caisses savon de Castille,
40 barils sucre (crushed).
A vendre par — BERNARD TURPIN,
10 août—2f — No 85 rue Vieille-Levée.

CHIEN PERDU.

Perdu, samedi dernier, huit du courant, dans le Troisième District, un CHIEN DE CHASSE, brun. La personne qui le ramènera au coin des rues Grands Hommes et Marigny recevra une récompense libérale. 10 août—3

$20 de récompense.

ÉGARÉ OU VOLÉ de chez le soussigné, mercredi, 29, UN GROS MULET noir, haut de 16 mains, étampé H sur l'épaule gauche et trois fers manquants. La personne qui le ramènera chez le soussigné recevra la récompense ci-dessus mentionnée.
M. RILEY,
8 août—12f — au coin des rues Tonti et St-Louis.

AVIS.

Belles propriétés à vendre pour des billets de la Banque de la Louisiane.

CES propriétés sont situées dans le Premier et le Troisième District ; elles sont offertes à vendre pour cause de départ.
S'adresser à — JOHN FRANCIS CLAY, broker,
8août — rue Royale, No 52.

MACHINES ET BOUILLOIRE

A vendre, à l'amiable, par Hector H. McLean, rue des Magasins, No 19, encoignure Commune. M. McLean offre de vendre deux machines et une bouilloire, &c, au complet, et convenables pour un petit bateau ou pour un moulin, &c. Peuvent être vues dans la rue des Magasins, No 19—Conditions, comptant. 8 août

$50 DE RÉCOMPENSE.

Il a été perdu, samedi dernier, une montre anglaise en or, à double boîtes, avec cinq diamants, tenant à une chaîne en or à laquelle est jointe une clé, en or surmontée d'une petite veste. La récompense ci-dessus sera donnée à la personne qui rapportera la dite montre au bureau de *l'Abeille*, et il ne lui sera fait aucune question.
8aout—5

Restaurant St-Louis

Tenu par HENRI BARTHE,

Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon.

Chambres garnies pour habitants.

Salons pour noces et repas de famille.

Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés. — 30 juil—4m

AVIS AU PUBLIC.

Le soussigné, ayant acheté à Mme F. Frais la suite de son bel, ainsi que tout le contenu de son établissement, (Pension Bourgeois) située dans la Royale No 120—Les amis de Mme Frais ... [illegible] ... THÉODORE BARTHOLOMEW, Rue Royale No 120.
30 juil—15f

Quarante barillets TAMARINS FRAIS, en débarquement et à vendre par
E. H. MOUGIN, Pharmacien,
15 juin — Encoignure Dauphine et Douane

POUR NEW-YORK.

Jour de départ, SAMEDI, 15 du courant, à 8 h. A. M.

Le steamer favori GEO. CROMWELL, commandant John Post, partira pour New York le 15 du courant, à 8 heures du matin, au pied de la rue Toulouse, 2e District, avec les malles des Etats-Unis et les passagers. Pour fret ou passage, s'adresser à
A. MOULTON, agent,
10aout—4 — Rue Natchez, No 31

POUR NEW-YORK.

Départ pour New-York, mercredi 12 du courant, à 9 heures du matin.

Le magnifique steamer CREOLE, bien connu et fin marcheur, commandant John Thompson, partira de son wharf, au pied de la rue St Joseph, le 9 du courant, à 9 heures du matin. Pour fret ou passage (excellents emménagements) s'adresser à
WARNEKEN & Co, Agents,
4 aout — Rue de l'Union, No 41

Pour New York, directement.

Départ JEUDI, 13 Août, à 8 heures A. M.

Le steamer régulier et favori COLUMBIA, de la malle des Etats-Unis, commandant D. B. Barton, partira du pied de la rue St Joseph, jeudi, 13 août. Pour fret ou passage (excellents emménagements pour passagers de première, de deuxième et troisième classes) s'adresser à
WM. J. REID
3aout—11f — Rue des Magasins, No 33.

POUR LA PAROISSE DE PLAQUEMINES,

Deux voyages par semaine.

Le bateau à vapeur THEODILE, partira de la ville, à 9 heures du matin, tous les MERCREDIS, pour la station Tagliaferro, à 50 milles de la ville, et tous les SAMEDIS pour le Fort St Philippe et les endroits intermédiaires.

Pour fret ou passage, s'adresser à — JOS DAVID, No 127, Vieille Levée, entre Toulouse et St Louis.
1 aout—3m

Pour Vera Cruz et Tampico,

LIGNE REGULIERE.

LA goelette neuve, fine voilière, chevillée en cuivre, E. D. McCLENAHAM, capitaine G. M. Goodspeed, partira prochainement pour Vera Cruz et Tampico. Elle possède de beaux emménagements pour les passagers de chambre et d'entrepont.

Pour fret et passage, s'adresser à
F. CLAVEL & CO, 77, rue des Magasins.

Cette ligne offre de grands avantages aux passagers tant sous le rapport du bon marché que celui de la régularité des départs. — 5aout

POUR MATAMOROS.

La goelette mexicaine ROMA, fine voilière, capitaine Th. Urdaneta, partira pour MATAMOROS, LUNDI prochain, 10 du courant. Pour reste de fret ou passage, s'adresser à E. Desmoulins, au coin des rues Canal et Chartres ou à Batista Macera, rue Bourgogne, No 143, entre les rues St Pierre et Toulouse. — 8 aout

POUR VERA-CRUZ.

Un bâtiment de première classe, ayant la majeure partie de son fret engagé, partira sous peu pour le susdit port.

Pour passage (ayant de bons emménagements) ou balance de fret, s'adresser à
A. DULUDE & Co,
3 aout — 91, rue du Camp

POUR LIVERPOOL ou HAVRE.

Le beau navire italien CARIOCA, capitaine Maggio, partira sous peu pour Liverpool. Pour balance de fret, s'adresser à
PIAGGIO & VIOSCA Jr,
18 juillet — 62 et 64, Vieille Levée.

Cigares.

CIGARES de toutes qualités et genres—soit faits de tabac du pays ou de tabac de la Havane.

A vendre en quantités qu'on désirera, par
MAYER FRERES,
51, rue Tchoupitoulas, entre Natchez et Poydras.
10 Juillet—1m

Aux fabricants de cigares.

EX LOCUST POINT

Onze caisses tabac de Connecticut de première qualité—Cape et trips—et trips pure. Aussi des Rubans en soie. A vendre par — MAYER FRERES,
51, rue Tchoupitoulas, entre Natchez et Poydras.
10juillet—1m

Tabac à chiquer.

20 caisses H. Watson & Co — 10 à la livre,
12 " — do — 10 "
10 caisses Brogue — 10 "
20 petites de ¼ 25 livres — 4 "

Ces tabacs sont et doux (ordinairement appelés Mac et Mac) sont frais et de première qualité. Garantie plus ou moins ... [illegible] ... de la Virginie.

A vendre par — MAYER FRERES,
51, rue Tchoupitoulas, entre Natchez et Poydras.
10juill—1m

M VICTOR DUBOIS

A l'honneur d'informer ses clients et le public en général qu'il vient de transférer son SALON DE BARBE ET DE COUPE DE CHEVEUX du No 43, rue Bienville, au No 58, rue Royale, entre Bienville et Conti, où il continuera, comme par le passé, à ... [illegible] ... Des bains chauds et froids seront constamment attachés à son établissement. — 17 juil—...

Médicaments spéciaux
DU
DOCTEUR VERGÉ.

DEPURATIF—POMMADE—INJECTION—POUDRE—SOLUTION—PILULES—SIROP ANTI-SYPHILITIQUE, &c.

GUERISON RADICALE

des Démangeaisons—Rougeurs—Dartres—Boutons—Ulcérations—Ecoulements—Engorgements—Fleurs Blanches et en général toutes les MALADIES SYPHILITIQUES ET DE LA PEAU.

Par l'emploi des médicaments du Dr VERGÉ. Ces médicaments sont ... [illegible] ... à la Pharmacie — F. GAUDOZ,
Encoignure Orléans et Bourbon.
7 aout—3m

Avis.

Il est entré le 5 courant chez le soussigné, rue Royale, No 294, une jument grise, sans marque. Le propriétaire peut venir la réclamer en payant les frais d'avis et la pension.
7aout—3t — C. DUVIC.

INJECTION RICORD.

CETTE PRÉPARATION est la seule employée par le Dr RICORD, toutes les fois que la maladie est récente.

Les écoulements simples sont guéris en quelques jours. A vendre par — F. GAUDOZ,
17 juillet — Encoignure Conti et Bourgogne

Café.

40 sacs café vert, de crue de la Havane, à vendre par — BORNIO & BROTHER,
Rue Gravier, No 54.

Cigarettes "La Honradez".

VINGT-CINQ MILLE paquets de cigarettes de la marque "La Honradez", venant d'être reçus et à vendre par — BORNIO & BROTHER,
29 juil — Rue Gravier, No 54.

$1000 de récompense.

La susdite récompense sera payée à quiconque me donnera des renseignements qui feront condamner la ou les personnes qui ont mis ou fait mettre le feu à la bâtisse occupée par MM. Desmoulins Frères, au coin des rues Canal et Chartres, dans la nuit du 29 au 30 [du mois] courant. La somme sera payée aussitôt après la condamnation, par — JOHN YOUENES,
2 juill — rue Ste-Anne, No 49

Ecole Supérieure et Primaire,

240.......Rue des Remparts.......240

Dirigée par M. Ch. CARON.

PENSIONNAT ET EXTERNAT.

CETTE institution vaste et bien disposée située dans une des plus belles avenues et sur la ligne des chars, offre toutes les commodités désirables pour des élèves.

L'enseignement répond complètement aux besoins de l'instruction dans ce District. Il comprend : l'Anglais le Français, la Lecture, l'Ecriture, l'Ortographe, la Rédaction, l'Arithmétique, la Tenue des Livres, la Géométrie, le Dessin et les principales notions usuelles.

Les cours se font toute l'année sans interruptions et il y a classe de 8 à 3 heures et de 4 à 6 tous les jours, le dimanche et l'après-midi du samedi exceptés.

Chaque élève est porteur d'un livret constatant chaque jour son arrivée, sa conduite et son travail.

Des classes ont lieu le soir pour les grandes personnes.

Prix—Classes du jour de 2 à 6 piastres par mois. Pensionnaires de $15 à 20.
Classes du soir $5 — 25juillet—1&Sm

J. LUDOWIG,

MARCHAND TAILLEUR.

A transporté son magasin de la rue Commune, No 112, dans la rue du Canal, No 153, entre les rues St-Charles et Carondelet. — 21juillet—3m

AVIS AUX MARCHANDS.

Changement de domicile.

LES soussignés ayant transféré leur magasin au No 41, rue de Chartres, entre Bienville et Douane, continuent leur même genre d'affaires que par le passé. Recevant par chaque steamer de nouvelles consignations, et ayant toujours un acheteur sur le marché de New York, cela leur permet de vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison.

Leur assortiment se compose de DOMESTICS, FANCY & MILLINERY GOODS, tels que—

Cotons blancs et écrus, cotonnades, kersey, jeans, flanelles, molletons, bonbazin, indiennes, cachemires, satinets, coutils à matelas en coton et en fil, stripe pour chemises, mouchoirs, corsets, barèges à voile, mouchoirs en fil, mouchoirs madras, bas et chaussettes, bobinet et brin fil, à moustiquaires, fil de reine, rubans, garnitures, crêpe, mousseline de laine et autres, chemises en laine et en coton et une infinité d'articles trop longs à énumérer.

Les marchands de la ville et de la campagne sont invités à venir se convaincre du bon marché avant d'acheter ailleurs.
5aout—1m — C. JAUBERT & CO.

FARINE.........FARINE.

100 barils extra choix de Plant,
50 " do Harrison & Co,
200 " superfine, choix.

AUSSI :

200 barils porc mess.
100 rouleaux corde de Richardson.

A vendre par — S. S. KENNEDY & CO,
5aout—6f — No 36, rue Poydras.

DIVERS.

LAINE.—CARTES COTON,—
PLATS COTES BACON,—TABAC,—
THÉ,—SAVON.
A vendre par — A. F. DUNBAR,
5 aout—6f — rue de la Commune No 51.

Farine ! Biscuits Pilote !

VENANT d'être reçu et en magasin—
400 barils farine surfine, diverses marques,
300 do Madison City Mill Extra,
100 do Davidson & Co. Extra de choix,
100 do Virginia Mill Extra,
100 do Wiscons Mill Extra
100 do Magnolia Mill Extra.
Egalement—250 barils BISCUITS PILOTE, FRAIS.
A vendre par — JEROME S. VANHORN,
27 juillet — No. 65, rue des Magasins.

VIN ! VIN !

CINQUANTE barriques vin rouge de table, pour familles.
A vendre par — S. E. CASTENDYK,
21mars — Rue Tchoupitoulas, No 15.

Nouveau Magasin de Variétés.

MYER PHINEAS,

34........Rue de Chartres........34.

Fournitures de bureau.

Papier, enveloppes, encre, plumes en acier et en or, cartes à jouer, dominos, échecs, coutellerie, crayons, porte-monnaie, mailloits et Tuck Book.

Garnitures pour Dames.

Rubans de velours, cotonnades, broderies, et une grande variété de peignes, brosses, aiguilles, épingles, coton en bobines, fil, parfumerie, savon, soie, chaînes de montre ... [illegible]

Articles divers.

Papier d'émeri, drap, ... [illegible] ... 18 juill—3m

Limons. Limons. Limons.

CINQ CENTS caisses limons extra de Messine—
A vendre par — PIAGGIO & VIOSCA,
18 juillet — 62 et 64, Vieille Levée

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, bottes et souliers

PAR HOFFMAN & MARKS,
J. HOFFMAN, encanteur.
Bureau, rue de Chartres, No 38.

LUNDI, 10 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—

Coton écru 1¼ et 10¼ pour draps,
Barèges unis anglais,
Indiennes françaises et anglaises,
Gingas fil et ginga coton,
Cotons blancs et écrus,
Coutils fil et cotonnades,
Satinets et cassimirs,
Ginghams,
Toiles blanches d'Irlande,
Linge de table, fil,
Mouchoirs batiste blanc,
Crash fil, écru et blanc,
Bris " " " pour moustiquaires,
Un bel assortiment de bonneterie,
Crinolines, corsets, &c, &c.,

75 caisses bottes et souliers, venant d'être reçus de New York, pour être vendus à midi précis.
25 douzaines peaux de veau. — 8 aout

Excellente toile d'emballage de l'Inde, épaisse—Vente à l'encan.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur,
Bureau, au coin des rues Magasins et Gravier.

Il sera vendu, à l'encan, lundi, 10 du courant, à onze heures du matin, au coin des rues Gravier et Nile-Levée, pour clore des consignations et en lots au gré des acheteurs—

5 balles toile d'emballage de l'Inde, extra et épaisse.
Conditions—comptant. — 10 aout

Meubles ! Meubles !

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.
Bureau au coin des rues Magasins et Gravier.

Il sera vendu, lundi, 10 courant, à 10 heures, dans le grand entrepôt No 74 de la rue St Charles, en face de la rue de l'Union—

Meubles de salon, bois de lit en acajou et en noyer, armoires, bureaux, lavabos, cerises, tables, tapis, toile cirée, nattes, glaces, pianos, &c.
Conditions—comptant. — 10 aout

Avis aux propriétaires.

Vente à l'encan, sans réserve, de 22 CUVES neuves, de 175 à 1500 galions, garanties sous tous les rapports.

PAR FRANCIS FERNANDEZ,
E. GUTIERREZ, encanteur.

LUNDI prochain, 10 du courant, à 11 heures du matin, il sera vendu sans réserve, sur les lieux, rue Conti No 99, entre Dauphine et Bourbon

3 cuves de 175 galions,
3 cuves de 400 galions,
3 cuves de 600 galions,
3 cuves de 800 galions,
4 cuves de 1020 galions,
1 cuve de 1500 galions.
Conditions—comptant. — 7 aout—4f

Succession de Marie Louise Dubuclet.
No 19,836.

PAR J. B. CROZAT, encanteur.
Bureau, No 96, rue Royale.

EN vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 29 juillet 1863, et signé par l'Honorable E. Hiestand juge de la Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, agissant en l'absence de la Cour, il sera vendu à l'encan, à midi, SAMEDI, le 5me jour de septembre 1863, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale, entre les rues Douane et Canal, savoir

Un certain lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le faubourg Marigny, Troisième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Positive, Enghien, Grands Hommes et Craps ; la dite portion de terre étant formée du lot désigné par le numéro 8, et de six pieds pris du lot désigné par le numéro sept, sur un plan dressé par Pilié et Commony, le 31 mars 1835, et annexé à un acte en date du 11 mai de la même année, passé par devant Félix de Armas, notaire public. La dite portion de terre mesure (mesure américaine) trente-trois pieds de face à la rue Craps, sur cent pieds de profondeur, entre lignes parallèles.

CONDITIONS—Un tiers comptant et la balance à un crédit de six et douze mois, par des billets portant intérêt à raison de 8 pour l'an de leur date jusqu'à maturité, et en cas de non paiement à maturité, 8 pour de leur échéance jusqu'à parfait paiement ; lesquels billets seront garantis par hypothèque sur la propriété vendue. Acte de vente par devant Selim Magner, aux frais de l'acquéreur.

Les bâtisses devant être assurées et la Police d'assurance transférée à l'administrateur.
31juillet—aout 10, 19, 28, 5 S

AVIS JUDICIAIRES.

Succession de F. Roturier—No 19,505.

DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans—Avis est par le présent donné à tous créanciers de la susdite succession et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire, sous dix jours à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par l'administrateur de ladite succession ne serait point approuvé et homologué et les fonds entre ses mains distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour. — A. MOREL,
10 aout—14,18 — Deputé-Greffier.

ETAT DE LA LOUISIANE—Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans—L'Etat de la Louisiane à tous ceux que ces présentes concerneront, salut : Attendu que Jean Santille ayant acheté à une vente faite par le Shérif de la paroisse d'Orléans la propriété ci-après décrite, ... [illegible] ... avoir été faite le 20 du mois de septembre de l'année 1862, pour un avis conformément à un acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane, intitulé " Acte relatif aux acquéreurs de ... [illegible] ... et à la manière de procéder" approuvé le 15 mars 1855,

Qu'il soit connu et toutes personnes intéressées sont par les présentes sommées au nom de l'Etat de la Louisiane et de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, qui prononcent la vente de la propriété ci-après décrite, en conséquence d'un défaut de forme dans l'ordre de jugement de la Cour, en vertu duquel la vente a été faite, ou de toute autre irrégularité ou illégalité dans l'avertissement ou le temps et le mode de la vente, ou pour une autre cause quelconque, de faire voir, dans trente jours à dater de la publication de cette citation, pourquoi la vente ainsi faite ne serait pas confirmée et homologuée.

Ladite propriété fut vendue par le Shérif susdit le 14me jour de mars de l'année 1861, en vertu d'un décret de cette Cour rendu le 29 d'avril de l'année 1859, dans l'affaire de F. Ladoux vs. Germain Destilion, No 11,721 du docket de cette Cour, à laquelle vente Jean Santille a été rendu acquéreur pour le prix de $1290.

Description de la propriété d'après le transfert judiciaire, savoir :

Un certain lot ou portion de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations sur iceux lot de terre, situé au faubourg Jefferson, dans la paroisse de Jefferson, dans l'îlet compris entre les rues Jersey, Delachaise, Louisiana et Avenue ..., et en forme l'îlet de ... et désigné par le No de ... du plan dressé par Wm T. Thompson, arpenteur, le 22 de janvier 1848, déposé en l'étude de J. R. Beard, ci-devant notaire public en cette ville. Ledit lot ou portion de terre formant l'encoignure de la rue Jersey et l'Avenue Louisiane mesurant ... pieds de face à la rue Jersey, sur une profondeur de soixante quatre pieds 6 pouces et 6 lignes et face à l'Avenue de la Louisiane, et soixante cinq pieds dans le fond du lot.
10 aout—25 sep — A. MOREL, Député Greffier.

LA CELEBRE CLAIRVOYANTE

Mme La Blanche—Mme La Blanche

LA célèbre et merveilleuse clairvoyante et médecin du Dr ... demeure dans la rue Bienville No 102, entre les rues Bourbon et Dauphine. Tous ceux qui la consultent admettent que la facilité et l'exactitude avec lesquelles elle dit dans le passé et dans l'avenir sont merveilleuses. Par le don extraordinaire de seconde vue la ... [illegible] ... qu'elle dispense. Les personnes qui habitent la campagne peuvent, par lettre, en adressant ... leur horoscope donnant l'histoire de leur vie passée, présente et future et indiquant le ... [illegible]

Mme LA BLANCHE s'est fait dans cette ville une réputation dont elle a droit d'être fière. Le public et la presse s'accordent à reconnaître qu'elle est absolument la seule clairvoyante naturelle qui ait jamais existé. Mme La Blanche peut, avec raison, être appelée la MERVEILLE du dix neuvième siècle.

Consultations en français et en anglais. Les prix sont modérés. Résidence et bureau, rue Bienville No 102, entre les rues Bourbon et Dauphine. — 31 juill—1m

L. E. MARCHAND,
IMPRIMEUR,

Rue de Chartres, 201, entre Ste-Anne et Madison.

Factures, Cartes, Catalogues, Affiches, &c. Prix modérés. — 15juil—3m

HARMONY.
MUSICO-PHONETIC
Practical School.

No 137, rue Dumaine entre Bourgogne et Remparts.

Phonographie, Musique, Langues, Arithmétiques, Ecriture, Lecture.

Par une heureuse combinaison musico-phonetique l'art de lire est agréablement enseigné en moins de la moitié du temps et du travail nécessaire avec la méthode ordinaire.

Quoique l'anglais soit la principale langue dans cette institution le français et l'espagnol sont ob[ligatoires] ... dès que l'élève commence le *Fourth Reader* (4me Livre).

—PRIX—

Pour 4 (ou plus) enf. d'une fam. de 5 à 14 ans, $5 par m.	
" 3 " " "	4 50 "
" 2 " " "	4 00 "
" 1 " " "	3 00 "

Heures de classes, 8½ jusqu'à 3—4½ jusqu'à 6. Demi heure de récréation et exercises gymnastiques vers midi.

Les classes du soir ont lieu de 7 à 10 heures.

Leçons privées de Tenue de Livres, Espagnol, &c. pendant le jour et le soir—chaque élève a un pupitre séparé et un professeur qui l'attend exclusivement—Prix modérés. — O. VIAOY,
10mai—1an—4, 12j.

Bon marché ! Bon marché !

75..........RUE DU CAMP..........75

Trois piastres la douzaine.

LE soussigné, ayant ouvert son nouveau SALON DE PHOTOGRAPHIE, annonce à ses anciens clients et au public qu'il est prêt jusqu'à ce jour un si généreux appui, qu'il fait des CARTES DE VISITE au bas prix de TROIS PIASTRES LA DOUZAINE. Derniers perfectionnements en photographies.

PHOTOGRAPHIES au naturel et en couleur, à l'aquarelle ou à l'huile.

Le salon est ouvert de 8 heures du matin à 5 heures du soir, excepté les dimanches.
2juillet—1m — J. W. PETTY.

Les Taxes. Les Taxes.

Bureau du Trésorier, 10 juillet 1863.

LES TAXES DE VILLE sur les propriétés foncières, le capital et les meubles sont maintenant dues et doivent être payées à ce bureau.

En s'acquittant promptement, on évitera les inconvénients et les frais. — JOHN S. WALTON,
10juill—1m — Trésorier de la ville

Mme ALLUARD,
SOMNAMBULE FRANÇAISE,

Rue Trémé, No 248, entre Ursulines et Bayou

TRAITE avec succès les maladies nerveuses, le catarrhe pulmonaire, l'asthme, la gastrite, les aigreurs d'estomac et les digestions difficiles, la diarrhée, la dyssenterie, les fièvres tremblantes et les maladies des yeux.—Toutes ces cures sont attestées par un grand nombre de familles considérées de la Nile Orléans.
Consultation tous les jours. — 16 juill—3m

MALADIES SECRETES.

Syphilis — Gonorrhée — Ulcérations — Dartres — Plaies anciennes — Scrofules — Scorbut &c, &c.

M. E. GAUDOZ, pharmacien de l'Ecole de Paris annonce à ses nombreux clients qu'il continue comme par le passé à s'occuper spécialement du traitement des MALADIES SECRETES chez les deux sexes.

Les personnes atteintes des maladies de la peau, d'ulcérations, de plaies anciennes, de syphilis à la 2me et 3me période, pourront chez le soussigné trouver des remèdes efficaces pour leur guérison. Toutes ... traitées avec succès depuis huit années à la pharmacie ... encoignure Conti et Bourgogne.

HUILE DE FOIE DE MORUE
IODO-BROMO-PHOSPHORÉE
DE FOUGERA.

CETTE huile par l'addition de l'IODE, DU BROME et du PHOSPHORE, combinés à la meilleure huile de TERRE-NEUVE, est CINQ FOIS PLUS FORTE que l'huile de foie de morue simple. Par conséquent elle est de beaucoup préférable à toute autre huile, et avec elle on aura toujours ECONOMIE DE TEMPS, D'ARGENT, ET DE SOUFFRANCES.

Dans les maladies des POUMONS (consomption etc), SCROFULES, RHUMATISMES CHRONIQUES, GONFLEMENT DES GLANDES, AFFECTIONS RACHITIQUES, ... [illegible] ... Agent E. H. MOUGIN, Pharmacien, Nouvelle-Orléans, Encoignure Dauphine et Douane
19 juin—...

VENTES A L'ENCAN,

Grande vente de marchandises sèches et articles de fantaisie,

PAR E. ROGER & CO,
JOSEPH HOLZ, encanteur.
Salles d'encan Nos. 45 et 47, Vieille Levée.

MARDI, 10 courant, il sera vendu ... à leurs salles d'encan ... Vieille-Levée—

300 colis et lots de marchandises sèches étrangères et américaines, consistant en cotons blancs et écrus, indiennes, coutils, denims, molleton, cotonnades, flanelles unies et croisées, casimirs, draps, satinets, toiles d'Irlande, barèges, popelines, gingas, devants de chemises, cadet jeans, bonneterie, cotons 10 & 11 1¼, jupons à ressorts, coton en bobines, nappes et serviettes, alpaca, mérinos, &c, &c.

—AUSSI—

Une belle facture de marchandises fines françaises telles que—velours noir, de 0 à 340, rubans, soieries, Valenciennes, guipure blanche et noire, dentelle Chantilly, pointes, pèlerines, ombrelles, voilettes, Chantilly, mouchoirs garnis valencienne, cols valencienne, cols et manches guipure noire, Chantilly 3 volants, bandes, application de Bruxelles, parures, &c, &c.

Conditions—à la vente. — 8aout

Maïs, avoine, farine et son, venant d'être reçus par le steamer *Creole*—Vente à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

Il sera vendu, lundi, 10 du courant, à 10 heures, au débarquement du steamer "Creole", au pied de la rue St Joseph—

1013 sacs maïs,
654 do avoine,
1150 do son,
1000 barils farine de choix.
Conditions—Comptant. — 8aout

Farine à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

Il sera vendu, lundi, 10 du courant, à onze heures, dans la rue Tchoupitoulas, No 69—

70 barils farine Planta légèrement avariés,
150 do do Davis Charter Oak, do
Conditions—Comptant. — 8aout

Foin, bœuf, pommes sèches et amidon à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

Il sera vendu, lundi, 10 du courant, à onze heures et demie, au magasin du coin des rues Poydras et Front Levée—

400 balles foin,
50 barils bœuf,
25 do pommes sèches,
100 caisses amidon Fox.
Conditions—comptant. — 9 aout

VENTES JUDICIAIRES.

Vente par le shérif de la Paroisse d'Orléans,

A L'EFFET D'OPERER UN PARTAGE.

Succession de feu Henri Hattier, décédé

DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans—No 17,741—Action en Partage—En vertu d'un ordre de vente rendu le 7 d'août 1863 et à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à vendre, SAMEDI, 11 de Septembre 1863, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs rue Royale entre celles du Canal et de la Douane, dans la 2me District de cette ville, conformément audit ordre et à l'effet d'opérer un partage entre les héritiers, à l'adjudication de—

1o—Un terrain situé dans le Troisième District de cette ville, désigné par le numéro Quatorze de l'îlet numéro Onze, borné par les rues des Bons Enfants et Louisa ... et ... par le plan de A. Castaing, architecte, daté du 15 de Novembre 1857 et déposé en l'étude de W. J. Castell, notaire public en cette ville.

Le dit terrain forme l'angle des rues des Bons Enfants et Louisa et mesure trente pieds de face à la rue des Bons-Enfants, sur cent dix sept pieds de profondeur et de face à la rue Louisa, ensemble avec toutes les améliorations qui s'y trouvent.

Ainsi qu'il appert de l'acte au rapport du dit notaire, Castell, en date du 25 de Novembre 1857 portant vente de la dite propriété par la succession de Owen Kennedy au défunt.

2o—Un terrain situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues d'Amour, Craps, d'Espagne et des Postes et mesurant trente six pieds quatre pouces de face à la rue d'Amour, sur ... à la dite rue des Postes, sur soixante trois pieds onze pouces et trois lignes de face à la rue d'Espagne, au devant d'Amour ... le forme un angle, conformément au plan dressé par A. Castaing, arpenteur, daté du 24 décembre 1856 et déposé en l'étude de A. Donocourt, notaire public en cette ville. Ensemble avec toutes les améliorations qui s'y trouvent.

Ainsi qu'il appert de l'acte au rapport de P. E. Laresche notaire public en cette ville, en date du 18 d'août 1856, portant vente de la dite propriété par la succession de James D. Walsh au défunt.

3o—Un terrain situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues d'Amour, des Bons Enfants, Mandeville et d'Espagne, mesurant ... de face à la rue d'Amour, ... avec toutes ... [illegible]

Ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent consistant en ... [illegible] ... deux chambres ... et avec ... trois chambres ... [illegible] ... 4 chambres et balcon, au rez de chaussée ... chambres au premier, lieux d'aisance à deux étages une cave de 6,000 gallons, cour pavée, jardin, puits, &c &c.

Cette propriété ... au moyen de l'acquisition que le défunt en avait faite à une vente publique faite par le Shérif de la Paroisse d'Orléans, le 31 d'août 1860, dans l'affaire de M. Scouler vs. Jose Acebal, No 14,714 du docket de la Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.

4o—Un terrain situé dans le Troisième District de cette ville, au faubourg Washington, et désigné sur un plan dressé par ... notaire public en cette ville, le 18 de février 1854, dans l'îlet numéro Dix-Neuf, ... [illegible] ... de la Force, dont il forme un des angles.

Ainsi qu'il appert de l'acte au rapport de Wm Boswell, autrefois notaire public en cette ville, en date du 17 février 1854, portant vente de ladite propriété par ... au défunt.

5o—Un terrain situé dans le Troisième District de cette ville, faisant partie de ce qui est désigné sur le plan du Nouveau Faubourg Marigny, déposé en l'étude de ... notaire public en cette ville.

Ledit terrain mesure, au pied français, trente pieds de face à la rue St Antoine, ... [illegible]

Ainsi qu'il appert de l'acte au rapport de Joseph Cuvillier, notaire public en cette ville, en date du 16 d'avril 1855, portant vente de ladite propriété par J. Bertrand au défunt.

6o—Quatre terrains situés dans le Troisième District de cette ville, désignés sur un plan du Faubourg Montreuil, déposé en l'étude d'Octave de Armas, notaire public en cette ville, par les numéros Un, Deux, Trois et Quatre, dans l'îlet numéro Vingt-Quatre, mesurant chacun, au pied français, vingt cinq pieds de face à la rue Désirée, sur cent vingt pieds de profondeur. Le numéro Un forme l'angle des rues Désirée et St-Jean-Baptiste.

Ainsi qu'il appert de l'acte au rapport d'Octave de Armas, notaire public en cette ville en date du 2 janvier 1855 portant vente de ladite propriété par Maurice Hermann au défunt.

7o Trois terrains situés dans le Troisième District de cette ville, au faubourg Montreuil, désignés par les numéros Un, Trois et Quatre de l'îlet numéro Deux, suivant plan dressé par Joseph Pilié, voyer, le 16 de juin 1830 et déposé en l'étude d'Octave de Armas, notaire public en cette ville, et mesurant chacun trente pieds de face à la rue Elmire sur cent vingt pieds de profondeur et de face à la rue Clara (ou des Grands Hommes), dont il forme un des angles, et les numéros Trois et Quatre mesurant, chacun, cinquante trois pieds de face à la rue Elmire sur cent vingt pieds de profondeur que le terrain ci-dessus décrit. Le tout mesure Anglais.

Ainsi qu'il appert de l'acte au rapport d'Octave de Armas notaire public en cette ville, en date du 30 juin 1851, portant vente de ladite propriété par la dame veuve Montreuil au défunt.

Les plans desdites propriétés seront exposés à la Bourse quelques jours avant la vente.

Conditions—Un tiers du prix payable comptant et la balance à six, douze et dix huit mois de crédit en billets des acquéreurs.

JAS. E. DUNHAM,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.
10 aout—0,28, sep 5, 11

Les commissaires du Premier District de Dessèchement vs. Charles Genois.

TROISIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans—No 17,028—En vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'Honorable Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le samedi, 11 de septembre 1863, à midi, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale entre celles du Canal et de la Douane, dans le premier District de cette ville, à l'adjudication de la propriété dont description suit, savoir

Une portion de terre commençant à un point du Bayou St-Jean, à la ligne nord des terres de la Société des Secours pour les Orphelins dans l'indigence, de la sur le Bayou St-Jean, deux arpents, plus ou moins, entre lignes parallèles, à la rue Milne, bornée comme suit, savoir

Au nord, par les terres de Lavergne et le Lac Pontchartrain, à l'ouest par la rue Milne, au sud par les terres appartenant à la Société de Secours pour les Orphelins dans l'indigence, et à l'est par le Bayou St Jean.

Le tout d'après un plan dressé par J. A. D'Hémécourt, voyer, daté du 30 décembre 1850, déposé au bureau du shérif de la paroisse d'Orléans.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.
JAS. E. DUNHAM, Shérif
10 aout—19,28, 5 sep 11 — de la paroisse d'Orléans.

Cour Provisoire des Etats-Unis, Etat de la Louisiane,

GEORGE E. TYLER, encanteur.

J. P. Cady vs G. W. Holt—No 67.

Nouvelle-Orléans, 8 juillet 1863.

EN vertu d'un writ de fieri-facias qui m'a été adressé par l'honorable Cour Provisoire des Etats Unis, l'honorable Chas. A. Peabody, président, je vendrai, à l'enchère publique, à la Bourse des Marchands, dans la rue Royale, mardi, 11 août 1863, à midi, l'intérêt du défendeur dans les propriétés ci-après décrites, savoir :

DEUX CERTAINS TERRAINS, avec toutes les bâtisses et améliorations qui se trouvent dessus, avec les droits, voies et privilèges y appartenant, situés dans l'îlet compris entre les rues Claiborne, Robertson, Commune et Jackson, (aujourd'hui Gasquet) dans le Premier District de la ville de la Nile-Orléans.

Les dits deux terrains sont désignés par les numéros sept et huit et ont chacun vingt pieds de face à la rue Claiborne, sur cent pieds de profondeur, entre lignes parallèles, suivant plan dressé par J. F. Fonlut, architecte, le 31 mars 1854 et déposé au bureau du shérif de la paroisse d'Orléans.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor.
J. EDWARDS CLARKE,
9 juillet—9, 29—11 aout. — Marshal Provisoire des E.-U

La dame Fanny Asher vs. John Friedenstein

CINQUIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans—No 14,286—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable Cinquième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai, le VENDREDI, 14 août 1863, à 5 heures P. M. sur les lieux ci-après désignés, à l'adjudication de :

La balance invendue du fonds d'une forge et d'un charron situé rue Philippa, près celle Chippewa, dans le Quatrième District de cette ville, suivant inventaire déposé en mon bureau pour inspection.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

CONDITIONS—Cette vente étant la seconde et dernière, la dite propriété sera définitivement adjugée au plus offrant et dernier enchérisseur, pour le prix qui en sera offert. L'acquéreur sera tenu de déposer sur le champ ... [illegible] ... portant intérêt à raison de 5 pour cent l'an de la date de l'adjudication.

Le dit acquéreur paiera au comptant et en ... l'honoraire du shérif, les frais d'annonces, ... [illegible]

JAS. E. DUNHAM, Shérif
8aout—4,10,12,14 — de la paroisse d'Orléans.

AVIS.

[illegible] ... HIRSCH

Poche.

700 ... [illegible] ... Tchoupitoulas, Nos 73 & 75.
27 juillet